OURAL FEUILLE D'AUS DU

ABONNEMENTS:

SUISSE: 1 an Fr. 13., sv. Bullet. officiel Fr. 20.25 6 mois Fr. 7., av. Bullet. officiel Fr. 10.65 8 mois Fr. 4. av. Bullet. officiel Fr. 6.-ETRANGER: 1 an Fr. 25. Envoi par numero.

Joindre 20 ct. en timbres-poste à vos changements d'adresse

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

PARAISSANT LES LUNDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI -

ADMINISTRATION - RÉDACTION: IMPRIMERIE GESSLER Avenue de la Gare - SION - Téléphone 21905 (21584) - Chèques postaux II c 1748

RÉGIE DES Publicitas S.A.

Av. de la Gare - SION - Tél. 2 12 36 - Ch. post. II c 485 Succursales en Suisse - Correspondants à l'étranger

ANNONCES: la ligne mm. Canton 10 ct. - Suisse 13 ct. AVIS MORTUAIRES: 20 centimes la ligne millimètre. RÉCLAMES: Valais 22 ct., Suisse 27 ct.

Les élections anglaises

votent le jeudi, et nous le dimanche.

rait une œuvre... servile ?

penser qu'on n'honore pas nécessairement il est bien difficile de ne pas l'admirer. le Seigneur en choisissant sur terre les représentants de César.

Je ne sais pas si, en Angleterre, on chôs paraît d'autant plus vraisemblable que les blâmer le gouvernement travailliste. consultations électorales n'y sont pas aussi fréquentes que chez nous. On n'y doit pas voter, en moyenne, plus d'une fois chaque deux ans.

Quoi qu'il en soit, la participation électorale a été remarquable. Environ 30 mils lions sur 35 millions d'électeurs inscrits, 6 sur 7, 85%! On se trouve fort loin des récentes élections aux Conseils généraux français qui, ayant lieu en deux tours, ont connu des participations de 40 et de 38%!

Cependant les observateurs envoyés là= bas par les journaux du continent pour suivre la campagne électorale, s'étaient éton= nés du calme qu'ils avaient rencontré. L'un d'eux écrivait qu'il fallait être doué d'un grand esprit d'observation pour découvrir une affiche. Il fallait avoir recours aux jours naux proprement politiques pour trouver des échos de la propagande électorale. La presse d'information paraissant s'en désin= téresser. Même apparent désintéressement chez l'homme de la rue. On aurait pu croire que l'électeur britannique oubliait qu'il als lait y avoir l'élection du Parlement.

Mais les plus perspicaces ne s'y troms paient pas. L'électeur ne réagissait guère, parce que ses positions étaient arrêtées.

On comprend mieux la psychologie de l'électeur anglais, maintenant que l'on est diapason de la mentalité britannique.

extérieure et les difficultés économiques in que le renversement de la majorité prenne térieures seraient déterminants pour les és la forme d'une condamnation. lections. Ne contestons pas qu'ils pouvaient

C'est bien par hasard que les élections jouer leur rôle, mais celui-ci a sans doute des deux Parlements, suisse et britannique, été bien plus minime qu'on ne pense. L'Ans ont coïncidé dans la date. Coïncidé n'est glais a une sagesse politique que nous pas tout à fait le mot. Mais le hasard ne pourrions lui envier. C'est nous, Français, pouvait faire mieux, puisque les Anglais Allemands, Italiens... et Suisses, qui rens dons nos gouvernements responsables de la Serait ce que nous considérions les votas malice des temps; c'est nous qui disons tions et élections comme un plaisir, ou une « si j'étais Petitpierre » ou « si j'étais Ru= œuvre pie, alors qu'outre=Manche on y ver= battel » alors que M. Rubattel, tout au moins, aimerait bien nous laisser ses sous Que non pas. Mais le repos dominical cis. Mais oubliestson le « flegme britannis a gardé en Angletere toute sa 🛮 vigueur. Et que » qui est fait pour une bonne part d'hé= peutsêtre n'astson pas tellement tort d'y roïsme? On peut hair ou aimer ce peuple;

Pour ma part, je suis enclin à croire que l'état politique actuel gênait plutôt bon nombre d'électeurs britanniques, qui n'aus me le jour des élections. Cela me paraît raient pas voulu, par leur vote, paraître

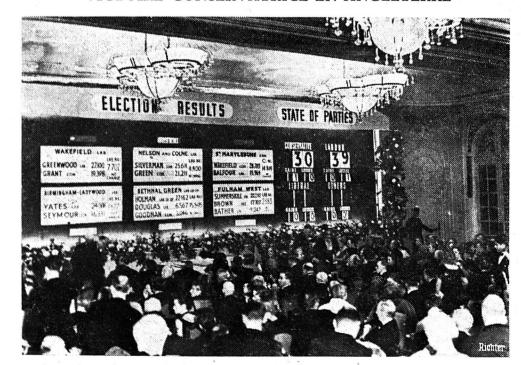
> C'est en mars 1950 et non en automne 1951 que le citoyen britannique a compris que la situation était défectueuse et qu'elle ne saurait se maintenir longtemps. Qu'on se rappelle : devant la précarité de la mas jorité travailliste, on pensait devoir recourir à de nouvelles élections l'automne suis vant déjà. La Chambre et le gouvernement ont tenu un an de plus, en dépit des fortes secousses infligées au cabinet travailliste : démission de M. Stafford Crips et mort de M. Bevin, qui étaient des ministres de premier plan; incartade de M. Aneurin Bevan, sans parler de toutes les difficultés que

Mais c'est précisément cet état d'instabis ité gouvernementale, la menace perpétuelle d'une chute jamais produite, mais toujours menaçante, que le citoyen britannique ne pouvait longtemps supporter. Je disais tout à l'heure que l'Anglais n'est pas critique comme nous. Non: sportif, «fair play»; il s'en remet au gouvernement et à l'opposition que, d'une manière ou de l'autre il a élus, pour la gestion des affaires publiques. Mais il n'aime pas que la responsabilité de celle-ci soit trop souvent remise en ques-

C'est cela qui permettait de pronostiquer en face des résultats. Ceux-ci, bien qu'a- un revirement et non pas les événements yant amené le renversement de positions d'Iran et d'Egypte. Si la majorité travailliste prévu, n'ont pas donné aux conservateurs avait été assez forte, M. Attlee n'aurait pas la « confortable majorité » que d'aucuns demandé au roi la dissolution de la Cham= pronostiquaient. En vérité, ceux qui pens bre. Mais, comme il avait des raisons de saient à un bouleversement total pensaient douter que la majorité de l'opinion fût avec en continentaux et ne se mettaient pas au son cabinet, il a préféré consulter de nouveau l'électeur.

L'erreur que l'on pouvait commettre, c'és Celuisci, tout en lui montrant que son tait de juger que les revers de la politique pressentiment était justifié, n'a pas voulu

VICTOIRE CONSERVATRICE EN ANGLETERRE



Attente pleine d'appréhension pendant la journée des élections. Notre photo montre le grand hall de l'hôtel Savoy à Londres où pendant toute la journée et la nuit les résultats furent annoncés.

LA GUERRE BACTÉRIOLOGIQUE

de panique ou si nous négligeons de nous assurer

que nous en savons plus et sommes plus prêts que

toute autre nation dans ce domaine ».

S'adressant à un groupe de savants réunis à Wasbactériologique, a déclaré « qu'il y a de grandes phile : chances (!) que les Etats-Unis aient à faire face à

Dans une biographie consacrée à Mark Twain, hington, le général William M. Creasy, directeur on trouve cette déclaration de l'humoriste amérides recherches de l'armée américaine sur la guerre cain à une dame qui lui demande s'il était biblio-

BIBLIOGRAPHIE

- Passionnément! Relié en veau, un livre est le une dangereuse attaque bactériologique, ce qui « est meilleur aiguise-rasoir. Une plaquette est irremeffrayant seulement, dit-il, si nous sommes pris plaçable pour caler les pieds de ma table de travail, un peu boîteuse. Cet atlas dissimule merveilleusement un miroir brisé et mon chien ne redoute que le jeu à sa tête d'un gros roman anglais. L'ONU et le programme d'hygiène de la Thaïlande



Le pian - maladie contractée généralement dans l'enfance et qui défigure et estropie ses victimes—sévit depuis des années en Thaïlande. Ayant décidé d'entreprendre une vaste campagne contre ce fléau, le Gouvernement de ce pays a fait appel aux Nations Unies. Le Fonds international de secours à l'enfance et l'Organisation mondiale de la santé ont immédiatement envoyé sur place un groupe d'experts qui forment le personnel local et fournissent les médicaments nécessaires. Ci-dessus: une infirmière de la mission de l'ONU conduit un groupe d'enfants à la clinique improvisée de Ratchburi.

L'éternuement a toujours été salué par les hommes en tous temps et en tous lieux

Il est arrivé à chacun de nous d'é-prouver un imperieux besoin d'éternuer dans des circonstances où le silence et la discrétion s'imposaient : enterrement, mariage, déclaration d'amour, cérémonies officielles. On fait alors de son mieux pour en atténuer l'éclat fâcheux. Mais ne vous êtes-vous jamais demandé ce que faisaient en ce moment critique des personnalités en vue et en re-présentation?

Cela leur arrive pourtant aussi, et pas plus tard qu'il y a quelques semaines, à la princesse Elisabeth elle-même. Lors d'une réception assez collet-monté, à Buckingham Palace, elle faisait viblement des efforts désespérés nour arrêter les picotements qui annonçaient la catastrophe. La reine, qui ne plaisante pas avec la « tenue » lui ietait des regards courroucés, et la princesse Margaret des sourires ironiques. Ce fut Churchill qui sauva la situation en encourageant Elisabeth d'un « Dieu vous bénisse » traditionnel qui fit sourire tout le monde. Et pour achever de détendre l'atmosphère, il se mit à raconter à la reine qu'au Monopotapa (contrée de l'Afrique), quand le roi éternue, le peuple est prévenu et fait retentir l'air de vœux pour la santé du roi, sans oublier certaines coutumes encore en usage au 18me siècle qui voulait que lorsque le roi éternuait, les courtisans lui tournaient le dos en se donnant une claque sur la fesse droite.

A travers la mythologie, la légende, l'histoire, l'usage de saluer l'éternuement se retrouve toujours et en tous lieux. De la statue de Prométhée, à laquelle on fit respirer le feu du ciel, ce qui la fit éternuer et... manifester son existence (raconte la légende) aux formules magiques des Egyptiens et des Iraniens; des Grecs dont le souhait « Zete » voulait dire: « Vivez », au mode de salut romain qui était « Jupiter te conserve et t'assiste », l'éternuement parut mystérieux, et était considéré comme un avertissement de la divinité sur les divers événements de la vie.

Selon les docteurs juifs d'il y a 3000 ans, Dieu, après la faute d'Adam, avait décidé que tout homme n'éternuerait qu'une fois, au moment de mourir. La tradition s'en poursuivit jusqu'à Jacob, qui essaya de la rompre. Il invoqua le Seigneur, fut exaucé et éternua sans mourir. On prescrivit alors de saluer l'éternuement en action de grâce, pour la conservation et la prolongation de la vie. L'histoire, elle aussi, se préoccupe de ce grave sujet. Virgile rapporte qu'en 591, il régna dans les pays latins une terrible épidémie qui faisait mourir en éternuant. Le Pape Grégoire le Grand ordonna alors de dire : « Dieu vous bénisse » à chaque éternuement.

L'augure était variable, et dans l'antiquité, s'il survenait de midi à minuit, il passait pour bon, et inversément pour fâcheux; il était favorable quand la lune se trouvait dans les seuls signes du Taureau, du Lion, de la Balance, du Capricorne ou des Poissons. Selon Homère, Théocrite et Catulle, l'éternuement provenant de la narine gauche ne valait rien, de la droite il était parfait. D'après St-Augustin, si l'on éternuait en sortant du lit ou en chaus-

Pour nos ancêtres, en dépit des médecins qui voyaient dans l'éternuement une convulsion préliminaire de l'épilepsie, ce salut semble surtout un compliment et même à Rome et à Athènes, il était considéré comme un heureux présage. Aristote, par exemple, le voit comme un hommage rendu à la bonne santé.

D'ailleurs à la campagne, la tradition s'en est perpétuée, et l'éternuement est, pour les paysans, indice de fort tempérament et l'assurance d'une longue vie, car, disent-ils, les malades n'éternuent jamais, et jamais ceux qui touchent à leur fin. La médecine moderne aussi donne son explication de la singulière persistance de cette coutume, entachée de superstition, qui nous vient des Romains, et que l'Eglise se contenta d'absorber en adaptant une formule religieuse, Dieu remplaçant Jupiter. De tous temps, l'apparition d'un phénomène pathologique subit, imprévu, inexpliqué, a été rapporté à l'intervention directe d'une puissance. Le mal caduc était le mal divin, l'attaque hystérique une possession, une épidémie foudroyante, le passage de l'ange exterminateur. Or, tout médecin vous dira que l'éternuement peut, entre autre accident, déterminer une mort rapide par hémorragie cérébrale, étranglement herniaire, rupture d'anévrisme,

Mais nos ancêtres ne pouvaient démêler les causes réelles de la mort, faute de connaissances anatomiques. Ce qui les frappait, c'était la cause déterminente: un homme en pleine santé, d'apparence robuste, causant tranquillement avec des amis, s'interrompant tout à coup pour éternuer et mourir. Ce qui explique les congratulations lorsque l'avertissement divin n'était pas suivi d'effet

Entre autres méfaits, la secousse sternutatoire (comme disent les médecins) peut provoquer l'avortement. Ce qui n'empêchait pas Hippocrate de considérer comme privilégiée la femme enceinte qui éternuait ; peut-être parce que le fait de résister à cette épreuve répétée pouvait être considérée comme une garantie des conditions favorables de la grossesse.

Continuons donc, comme nos pères, à nous féliciter d'éternuer impunément et peut-être à dire comme on le dit en Normandie encore aujourd'hui: « Le Bon Dieu t'amende de moitié, ce n'est pas trop ».

GARDEZ VOS DISTANCES

De nombreux accidents arrivent parce que deux ou trois - et parfois quatre ou cinq - autos roulent trop près les unes des autres. Le premier conducteur freine brusquement pour éviter un obstacle et les autres, qui n'ont pas vu cet obstacle, s'emboutissent successivement. Ce goût bizarre pour la queue leu leu est encore plus dangereux lorsqu'on est sur deux roues, comme les motocyclistes.. lesquels n'ont pas, et pour cause, les freins sur les quatre roues!

Gardez donc vos distances et n'oubliez jamais que celui qui vous précède peut stopper brusquement.

Au gré de ma fantaisie...

Le paradis... ou la lune?

Maintenant que les élections sont passées, je puis bien le dire. Si, dans mon canton, j'ai souffert de constater la division et l'incompréhension, le douloureux état de passion qui n'entend plus la discussion la plus loyale, ailleurs, je me suis amusé.

Il faut dire que chez nous, la propagande écrite se fait surtout par les journaux et par tracts. Mais ailleurs, où sévit l'affiche, la bataille est plus amusante. Car l'affiche amène la contre-affiche, qui engendre elle-même la sur-affiche, et ainsi de suite, sans autre raison de s'arrêter que la date même des élections.

Mais là ne cesse pas la rigolade. Elle devient beaucoup plus sensible quand on connaît les résultats.

« Ouvriers, a-t-on proclamé sur tous les murs, ne donnez pas vos suffrages à la liste X. Vos voix seraient perdues — c'est sans doute ce qu'on appelle une « extinction de voix »! — car les candidats de cette liste ne peuvent obtenir aucun siège ».

On ouvre un journal, et on apprend que la liste X a remporté un appréciable succès, tandis que les signataires de l'affiche, à défaut de veste entière, ont au moins obtenu un

«L'électeur intelligent vote pour la liste

La République doit se composer d'imbéciles, parce que la liste Y n'a connu que le plus médiocre succès.

Tous les partis ont proclamé à l'envi que si on élisait leurs candidats, quelque chose d'excellent arriverait à la nation.

Comme tous les partis ont des élus, on suppose, en vertu de l'axiome que deux Turcs sont plus forts qu'un Turc, qu'il va nous arriver quelque chose de super-excellent.

On aura quatre ans pour se convaincre que la conception de l'excellence n'est pas la même chez tous les hommes.

Heureusement... car je vous demande ce qu'on pourrait encore nous promettre de bon aux prochaines élections.

Jacques TRIOLET.



M. GUILLAUME GEORGES-PICOT

Un brillant diplomate français, M. Guillaume Georges-Picot, vient d'être nommé Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions sociales de l'Organisation des Nations Unies. M. Georges-Picot, qui était depuis 1948 ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à Buenos-Aires (Argentine), rejoindra son nouveau poste des le 22 octobre 1951. M. Georges-Picot succède à M. Henri Laugier, qui avait assumé ces fonctions de-puis 1946.

LA QUESTION DES CARBURANTS L'« EAU D'EMS » RÉAPPARAIT

L'administration fédérale des finances commu-

Pendant la dernière guerre, nos importations de benzine étaient insuffisantes. Dans l'intérêt de notre économie et de notre armée, tout fut mis en œuvre afin de pouvoir maintenir au moins dans une mesure réduite, le trafic par véhicules à moteur. Nous avons été contraints de fabriquer nousmêmes des carburants, ce qui est peu économique et ne se fait par conséquent pas à une époque où l'importation est normale. Afin de mettre sur pied l'appareil de production de carburants indigènes, la Confédération a dû s'engager à en prendre en charge une certaine quantité pendant une période déterminée. Les contrats de prise en charge auront effet jusqu'en 1954.

Comme ces hivers derniers, les carburants indigènes seront de nouveau mélangés à l'essence importée. C'est là une solution qui résulte d'une entente intervenue entre les associations de tourisme et de transports routiers, les garagistes et les importateurs de benzine. La réglementation relative au mélange des carburants a été publiée dans la

« Feuille officielle suisse du commerce ». Les autorités fédérales appuient cette solution. Elles invitent les intéressés à se conformer loyalement à la réglementation précitée, d'autant plus que la qualité de la benzine mélangée n'est actuellement pas inférieure à celle de la benzine importée.

LOTERIE ROMANDE PULLA- GIULE 3 JOUNA! TIRAGE A FONTAINEMELON



actuellement : Grand Pont, Sion

Comme par le passé, vous y touverez :

Le plus grand assortiment de tissus de qualité

en tous genres (coupe gratuite)

Lingerie, Mercerie, Bonneterie. Exclusivité des gaines « Scandale »

Dès le 1er novembre :

Au magasin « LE MUGUET »

à côté de la Grande Fontaine - SION

Se recommande :

Mme Rouiller=Werlen.

SALAMI

. 5	alami Mil	ano. I	3indo:	ne	Ia				_				Fr.	10.50	
S	alametti													9.50	
1	Aortadella	(Bole	ogna)	ex	ctra	a						•-			
J	ambon cr	u, 1-	4 kg.		•	٠.	•	•						13.20	
	iande sécl													14.—	
1	uganighe	nostra	ane		•	•	•	•	•	•	•	•		6.—	

A. TRIULZI, Import Salami, Lugano-Paradiso. Tél. (091) 2 24 14

Viande de chèvre

	Chèvre entière	le kg.	Fr. 3.—
	Chèvre quart postérieur		3.70
	Chèvre quart entérieur		3.—
2,	Saucisses de chèvre		2.40
	Saucisses de porc la qual.		6
	Saucises de porc IIa qual.		4.50
	Salami à la paysanne, fumé		4.—
	Salami type Milan		7.50
	Salami IIa qual.		5.50
	Salami Ia qual.		10.—
	Salametti type Milan		7.50
	Salametti IIa a qual.		5.—
	Mortadelle Bologne Ia qual.		6.50
	Mortadelle Bologne IIa qual.		5.20
	Frankditions souths non	_ L	

Expéditions contre remboursement Boucherie-Charcuterie P. FIORI — Locarno (on est prié d'écrire clairement)

GRANDE

'expédie viande de chèvre of	de 1	ère q	ualité	à	des p	rix s	spéciau	ıx:
Chèvre entière .					le kg.	Fr.	2.70	
Quartier antérieur .			• •		»	>>	2.50	
Quartier postérieur .					30	>>	3.50	
Moutons entiers .					>>	>>	4.50	
Saucisses de chèvre, 1			é		>>	>>	2.40	
Salametti nostrani, 1ère	qu	alité		•	>>		9.—	
Salametti et salami, 2me	qu	alité			>>	>>	7.—	
Saucisses de porc .		•			n	>>	4.70	
					>>		6.50	
Mortadelle de Bologna		,			>>	>>	6.70	
Salami nostrano tessi					>>	>>	9.50	
Lard salé					3 0	>>	4.—	
Service prompt et so	ioné	cont	re Tet	nŀ	Ourcen	ent		

Se recommande:

Grande Boucherie A. Fiori, Cevio (Tessin)

22

MATERNITE

de la Pouponnière Valaisanne, à Sion Tél. 21566

Chambres à 1, 2 et 4 lits. — Ouverte à tous les médecins; à toutes les sages-femmes. - Excellents soins, atmosphère familiale.

Personne sérieuse et active, dame ou monsieur, ou représentant visitant la clientèle particulière, serait engagé par MARCHAND-GRAINIER, maison soumise au contrôle fédéral, comme

représentant

pour visiter la clientèle agricole. Conviendrait spécialement à retraité. Commission intéressante. Faires offres sous chiffre P 30.297 F à Publicitas, Fri-

POUR LES FOIRES

Profitez de notre assortiment en

Articles d'enfants - laines en tous genres, tissus de qualité Sous=Vêtements — Pullovers — Gilets etc.

(Rabais de 10 % jusqu'à la fin des Foires)

Mlles PIZZEN

Avenue de la gare * SION

A vendre 10.000 kg. de

demi-sucrières, Fr. 5 les 100 kg Solleder Henri, Sion.

A vendre environ 3 toises

S'adresser à Simon Millius, Châteauneuf-Village.

6 pieces dont deux indépendantes, confort, situation très interessante, avec ou sans garage, dans batiment moderne

S'adresser chez M. Jean Sutter, architecte, Sion, tel 2 20 85

la nouvelle lumière



affirmer que le cirage SELECTA brille si bien, qu'en deux coups de brosse, il donne à toute chaussure un éclat magnifique.



AVIS

Mes Maurice de Torrenté, Dr Henri Dallèves, Raymond de Torrenté, avocats et notaires à Sion, ont renoncé à leur collaboration dans la pratique du barreau, dès le 1er novembre 1951. Me Henri Dallèves a transféré son étude à la Maison Dallèves, rue de Lausanne. (à côté de l'Hôtel de la Paix). Téléphone 2 26 62. Mes Maurice et Raymond de Torrenté conservent leurs bureaux comme jusqu'ici, à l'Avenue de la Gare.

Quel représentant

visitant la clientèle des médecins, instituteurs, avocats, commerçants etc. s'adjoindrait Revue littéraire française? Gain accessoire intéressant. Ecrire: Jaquier, Aubépines 4, Lausanne.

Grâce à son choix très riche, j'ai toujours eu la main heureuse

Bortis

Mon

chez

manteau

l'achète



toutes les bourses



AV. GARE

Vous aussi vous trouverez ce que vous cherchez Le magasin spécialisé La confection dames et enfants

Des tirs aux armes de bord d'avions auront lieu le

VENDREDI 2. 11. 51

dans le courant de la journée, pendant environ une

Région des buts : Pramagnon — Pontaz Fontana - Rhône - Pramagnon. Ces tirs seront effectués avec de la munition d'exercice ne contenant pas d'explosif. La région des buts est dangereuse. Elle sera limitée par des sentinelles munies de fanions rouges. Les instructions des sentinelles seront observées.

Les demandes de réparation éventuelle de dommages doivent être présentées au plus tard 5 jours après les tirs au Commandement désigné ci-dessous, lequel peut également donner des renseignements plus

Le Commandement Aérodrome militaire de Sion (Tél. 21686)

FEUILLETON DE LA FEUILLE D'AVIS

MICHEL ZÉVACO

CAPITAN

Cinq=Mars demeura atterré. Il frémit de

– Si vous cherchez le chevalier de Cas pestang, continua Lureau, vous le trouverez à Meudon. C'est là qu'il s'est rendu, car il m'a demandé certains renseignements qui... Cogolin foudroya du regard l'aubergiste, qui jugea prudent de regagner ses cuisi-

- Ecoute, reprit alors Cinq-Mars, une femme, une jeune fille est venue trouver ton maître, hier. Je sais qu'elle a passé la nuit ici. Est elle partie avec le sire de Capes »

- Je serai d'autant plus franc que M. le chevalier, après m'avoir battu comme plâtre, ce déloyal chevalier, donc...

- Tiens, mon ami, prends encore ces deux pistoles!

- Merci, monseigneur! fit Cogolin. Ce sacripant, donc, est parti sans me payer. Et il m'a annoncé qu'il ne remettrait plus les pieds à Paris. Je vous dirai tout net que la jeune fille est sortie d'ici bien avant le chevalier. - Ainsi, le sire de Capestang est parti

en disant qu'il ne reviendrait plus ?

 Oui, Monsieur et me voici sans maître. Viens me trouver à l'hôtellerie des prends à mon service. Et tu dis que cette | une pointe jusqu'à l'endroit où il avait saus jeune fille est partie de son côté?

— Par là! fit Cogolin, en étendant la

main dans la direction de la rue de Tour-

A ce moment, ses yeux tombèrent sur deux cavaliers qui, arrêtés près de la porte, paraissaient écouter cette conversation. Cing-Mars déjà se dirigeait vers son cheval. Cogolin se précipita pour lui tenir l'és trier, et il vit les cavaliers s'éloigner vers la route de Meudon. Ces cavaliers, c'étaient Richelieu et Laffemas!

Longtemps le marquis balança un mos ment s'il irait se jeter aux pieds de Marion ou bien s'il prendrait la route de Meudon pour essayer de rattraper Capestang et le percer d'outre en outre. Ce dernier parti l'emporta et Cinq=Mars s'élança à fond de train dans la direction de Meudon.

Cogolin rentra furieux dans l'auberge et cria dans le nez de maître Lureau épouvanté:

— Votre compte est bon, à vous ! Malgré vos promesses, vous avez dit que le chevalier de Capestang habite dans votre auberge. Vous pouvez faire votre deuil de vos oreilles. Car mon maître vous les cous pera! Lureau jeta un cri de miséricorde...

Cogolin avait menti en l'assurant que Capestang était parti pour toujours, après l'avoir battu. Mais il était exact que le ches valier avait quitté le Grand-Henri de très bonne heure. A ce moment-là, il trottait doucement sur la route de Meudon. N'ayant pu réussir à pénétrer la veille dans l'hôtel du duc d'Angoulême pour le prévenir de Trois Monarques demain matin, je tel ce que Concini tramait, le chevalier poussait val emballé diminuait: une seconde encore,

vé Giselle des mains du maréchal.

Capestang cheminait en s'adressant ces reproches:

« Qu'avais-je besoin de céder à cette enragée diablesse qui m'est venue relancer hier soir? Il est vrai que ma tête battait la campagne et mon cœur la chamade. Enfin, elle est partie. Bon voyage, Pauvre Mas rion! Jolie, spirituelle, pétillante, capiteus se... Au fait, pourquoi étais-je triste ? Pourquoi le suis-je encore et pourquoi mon cœur bat-il encore la chamade?

« Fille de prince, petite-fille d'un roi, qu'est ce qu'elle peut être pour moi? Als lons donc, Capestang! oserais tu lever les yeux sur la fille de monseigneur le duc d'Angoulême? Tout ce que tu peux faire, c'est mourir pour elle !»

A cet instant, le cheval de Capestang dressa les oreilles et se mit à hennir.

« Qu'y astsil, Fendsl'Air? De quoi me préviens tu ? »

Il achevait à peine de parler, qu'il entendit derrière lui le galop furieux, saccadé, désordonné, d'un cheval lancé ventre à terre. Il n'eut que le temps de se ranger : le cheval passa, avec cette allure folle que prennent les chevaux emballés.

— A moi! A moi! cria le jeune cavalier vêtu d'un pourpoint de velours noir, qui, monté sur la bête furieuse, faisait des efforts évidents et inutiles pour l'arrêter. - Le malheureux ! murmura Capestang,

Fend-l'Air! Hop! Hop! Déjà Fend-l'Air se ruait en bonds gigantesques! la distance qui le séparait du che-

il va se briser la tête contre un arbre! Hop,

et il touchait presque; hop! hop! une su= perbe ruée, un bond vertigineux... et Capestang se trouva botte à botte avec le jeune inconnu.

Courage! Courage! Tenez-vous fer-

me en selle!

L'inconnu jeta un rapide regard sur l'homme qui galopait éperdument à ses cô= éts; tout à coup, il ne le vit plus! Disparu! Arrêté net, demeurée en arrière, la magnifis que bête qu'il montait! Et, dans le même instant, il vit son propre cheval à lui secouer la tête, il l'entendit hennir de douleur, il sentit que son allure se ralentissait; une seconde plus tard, l'animal, dompté, s'arrêtait !... - Vous êtes sauvé, monsieur! dit une

voix.

Le gentilhomme au pourpoint noir vit alors le cavalier qui, debout sur la route, le saluait! Par une manœuvre intrépide, Capestang, arrivé botte à botte avec le jeune inconnu, s'était penché en avant, avait saisi à deux mains la crinière de l'animal, s'était jeté hors de sa selle, et, tandis que Fend-l'Air s'arrêtait, s'était cramponné d'une main, pendant que de l'autre il étrei= gnait les naseaux fumants du cheval embal= lé. L'inconnu sauta à terre et dit :

- Monsieur. Je vous dois la vie. Je ne l'oublierai pas.

Mais Capestang ne l'écoutait pas. Il ou vrait des deux mains la bouche du cheval Il flairait l'âcre parfum qui s'échappait de cette bouche. - Mais, monsieur, fitzil enfin, votre

cheval était ivre. Vous lui avait fait trop boire de liqueur mélangée à son avoine. Le jeune gentilhomme était devenu pâle.

«O! les misérables!» murmura=t=il au fond de luismême.

- Vous pouvez le monter, maintenant, reprit Capestang; l'accès d'ivresse furieuse

est passé et l'a fort abattu. «O Ornano! songea l'inconnu. A Luy» nes! Est-ce donc vous qui aviez raison? La mort rôde autour de moi? Oui, oui!

Tout sera bon pour m'apporter la mort, puisque déjà on affole le cheval que je dois monter, afin qu'un accident laisse vacant le trône de France! Oui, oui, il est temps d'agir!» - Monsieur, ajouta-t-il en se remettant

en selle, j'habite le Louvre, Venezøy quand vous voudrez, demandez M. Vitry, un pas rent, diteselui : Meudon. Et il saura ce qu'il

Il piqua son cheval, et bientôt disparut. « Corbaque! songea celui ci, voilà un gentilhomme qui me semble en user avec quelque sans gêne. J'ai risqué pour lui de me rompre les os, et puis : Allez voir M. Vitry! Attends un peu; si le Vitry en question espère ma visite, il pourra l'espérer longtemps. »

Et se remettant en selle, il continua son chemin.

Vers ce momentelà, une troupe de cinq ou six cavaliers quittait Paris et se lançait à fond de train sur la route de Meudon. C'étaient les gens que nous avons entrevus à l'hôtel Concini; c'étaient les sires de Bas zorges, de Montreval, de Louvignac, de Chalabre, de Pontraille; à leur tête galopait Concini, flanqué de Rinaldo. Concini de ses yeux terribles, interrogeait l'horizon.

(à suivre)